

Carbone

Can the beauty of the world today be depicted without including the impact human behavior has had on it? Adélaïde Feriot tackles this question by focusing on the body, highlighting its potential for sensitive observation. Through her work, she captures environments and memories of shared experiences.

For her exhibition at Art3, the artist proposes an installation - *Carbone* - depicting the symbolic portrait of a landscape that the flames would have begun to devour. Once through the door, a misty panorama reveals a nature frozen in time. Caught by the fire, the powdery remains of a majestic oak tree cover the walls. Natural elements, fused into a raw material—lead—structure the space like bodies trapped under ashes. Thistles and hollyhocks spread across the walls—wild plants that resist human control, now held in place by fluorescent plastic threads. Suspended from the ceiling, hands hold laurel branches. Though seemingly unchanging, the sculptures balance delicately through a subtle distribution of force, preventing them from collapsing under their own weight.

The installation poetically evokes a suffocated nature, tensely showcasing a palpable and ambivalent array of toxins. Harmful components for humans—coal dust, lead—mix with consumer materials harmful to nature—fluorescent plastic threads mimicking climbing plants. These elements intertwine and spread, illustrating human resilience. A polyphonic song rises, infusing the installation with its vibrations. The mingling voices seek a balance between breathlessness and persistence, subtly highlighting the contradiction between a consumed natural environment and humanity's effort to breathe new life into it.

- Sarah Mercadante, ART3 Valence, 2020.

Carbone

Est-il possible aujourd'hui de capturer la beauté du vivant sans aborder l'impact des comportements humains sur elle? Adélaïde Feriot choisit d'aborder cette question en accordant une place centrale au corps, afin de retranscrire son potentiel sensible d'observation. Elle livre ainsi par son travail des environnements capturés, réminiscences d'expériences vécues et partagées collectivement.

Pour son exposition à Art3, l'artiste propose une installation - *Carbone* - dressant le portrait symbolique d'un paysage que les flammes auraient entamé. La porte franchie, un panorama brumeux dévoile une nature figée dans le temps. Pris par le feu, les vestiges poudrés d'un chêne majestueux couvrent les murs. Des éléments naturels, fondus dans un matériau natif, le plomb, structurent l'espace, comme des corps emprisonnés sous les cendres. Chardons et roses trémières se déploient sur les murs, plantes sauvages à la propagation difficilement encerclable par l'homme, ici maintenues par des fils de plastique aux couleurs fluo. Suspendues au plafond, des mains soutiennent des rameaux de laurier. D'apparence immuable, les sculptures s'équilibrent pourtant grâce à un subtil jeu de répartition des forces qui les empêchent de ployer sous leur propre poids.

L'installation construit une évocation poétique d'une nature asphyxiée, et maintient une tension effective et ambivalente à la toxicité. Celle des composants nocifs pour l'homme - la poudre de charbon inhalée, le plomb touché - et celle des matériaux de consommation nuisibles pour la nature - les fils de plastique fluo, mimant la stratégie des plantes grimpantes, s'entremêlent et se propagent. Illustrant la résilience humaine face à cette distension, un chant polyphonique s'élève, qui vient charger *Carbone* de ses vibrations. Les voix se mêlent, recherche d'une balance entre essoufflement et persistance, soulevant subtilement la contradiction entre un milieu naturel consommé, consumé, et la manière dont l'homme y insuffle une nouvelle vie.

Sarah Mercadante, Art3 Valence, 2020.